La poursuite du mythe

Ce bâtiment a une longue histoire. Plusieurs fois détruit puis reconstruit, il évoque la forme d'un bâtiment industriel des années 30, ce qu'il fut. Sa rénovation date de 2004. C'est là qu'Anita le Grelle, artiste et mère de 5 enfants, a décidé de s'installer après son retour de Londres. La grande verrière couvre la salle de jeu, colossale, des enfants.

de Sisyphe

Son discours est implacable. « Le temps n'épargne personne. » Et pourtant, avec sa taille fluette, ses traits fins, ses gestes alertes et sa langue bien déliée, Anita le Grelle semble ne pas subir les revers des années. Pourtant, c'est bien lui, le temps, le responsable impénitent de ses angoisses. Est-ce pour y échapper qu'elle croque la vie à pleines dents ? Est-ce pour lui tourner le dos qu'elle se mêle à la danse et à la fête des vivants ? Est-ce pour l'apprivoiser qu'elle s'entoure de crânes et de squelettes d'animaux, de vanités et d'effigies du Christ en croix ? Son intérieur est peuplé de choses étranges, d'objets, de sculptures, de tableaux, dessins et photographies où surgissent les sujets qui la tiraillent. Dans le salon, l'œil, après un premier vagabondage étonné, se pose sur une série de cloches en verre abritant de filiformes figurines féminines. Détournant les traditionnelles statuettes de la Vierge conservées et vénérées sous un globe de verre, Anita a associé ce vieil artefact à ses poupées modelées dans de la cire, corsetées dans le métal et vêtues d'amples jupes de taffetas. Chacune raconte une histoire, un mythe. Mariée mélancolique, beauté désenchantée, Méduse punie par Athéna...

LE TOURNIS DE BABEL

Après une première expérience de graphiste dans le milieu de la pub, elle abandonne sa carrière à peine amorcée pour suivre son mari à Londres. Elle se débrouille pour y travailler comme décoratrice tout en élevant ses cinq enfants. Mais très vite elle s'aperçoit qu'elle est attirée par l'art. Elle s'inscrit et décroche un master en sculpture au Royal College of Arts, d'où sont issus David Hockney, Bridget Riley, Tony Cragg, Tracey Emin. Dès lors, elle monte à l'assaut de ses rêves et construit des tours de Babel. A n'en plus finir. Les empilements de cylindres et les formes hélicoïdales se déclinent en céramique, en placages de bois, en sable. Mais le sable s'estompe. Les formes s'effondrent. Qu'à cela ne tienne, elle recommence. Comme Sisyphe, Anita est condamnée à recommencer chaque jour son œuvre anéantie. « C'est presque une sorte de thérapie, confesse-t-elle. J'ai l'impression que je passe ma vie à construire puis à casser, reconstruire, démolir encore et reprendre sans fin... » Tant et si bien que lorsqu'elle tente d'approcher l'équilibre des formes, c'est en réalité le déséquilibre qui s'impose à elle. Et tant mieux si ça donne le tournis.

Collectionneuse irrépressible, Anita s'entoure des objets les plus curieux : crânes (symboles de vanité), squelettes, insectes, moulages de mains, fruits et fleurs séchées, tableaux et bas-reliefs en bois... Sous leurs cloches, ses poupées au corps fragile dissimulé sous des jupes bouffantes racontent la désillusion, la nostalgie et l'ambiguïté de jeunes mariées.

Déployant une énergie herculéenne à enfanter des œuvres aux contours faussement ingénus, **Anita le Grelle** proclame l'ineptie du féminisme, la désillusion de la condition féminine et le cruel harcèlement du temps qui passe. Avec ses cinq enfants, elle vit dans un univers qui reflète ses pensées les plus intimes, ses peurs, ses chimères, ses espoirs. Entre petits drames personnels et vanités universelles. Un intérieur hautement personnel.

MARIE POK – PHOTOS SERGE ANTON

intérieur bis

Dans son atelier, Anita construit des tours de Babel : des empilements de cylindres aux formes hélicoïdales en céramique.

LA MAISON, REFLET DE L'ÂME

Lorsqu'il y a quelques années, elle décide de rentrer au pays, le père de ses enfants, dont elle vit séparée, lui propose de racheter un loft dans un quartier plutôt morne de Bruxelles. « J'ai toujours aimé vivre dans des lieux peu ordinaires, raconte Anita. A Londres, nous vivions dans un quartier qui effrayait tous nos amis. Personne n'osait s'y aventurer. Revenue ici, je n'ai pas hésité une seconde à m'installer dans cette ancienne usine de câblage désertée. J'ai été séduite par l'idée de m'aménager un univers très personnel dans un cadre complètement brut. » Elle fait donc l'acquisition d'un vaste plateau, nu, ou à peine encombré d'un mur de guingois, et de la maison du concierge attenante. A l'inverse des amateurs de lofts, elle dessine son habitation selon les plans d'un appartement parisien. « A cette époque, je voulais reconstruire mon foyer londonien à Bruxelles, je voulais retrouver des références, des choses que j'aimais. J'ai ainsi récupéré un plancher d'une vieille église anglaise. J'ai moi-même découpé à la main les lattes de ce plancher que j'ai fait expédier ensuite à Bruxelles. Quant aux murs, j'ai adopté un plâtre anglais. Cela ressemble à du tadelakt mais ce n'est qu'un basique plâtre de finition. » Eduquée dans une famille où chaque membre – père, mère et enfants – bâtit et répare de ses propres mains, Anita a suivi le chantier jour après jour, en salopette de travail, et la truelle à la main. Au bout de six mois, sa maison était prête. Les objets les plus hétéroclites et les plus intimes y ont fait leur entrée. Accumulés avec passion, ils dialoguent dans une sorte de bataille rangée. Car rien n'est laissé au hasard. Chaque élément a sa place. Comme les pièces d'un grand puzzle qui décrirait le paysage intérieur de cet esprit fécond.

Vue du salon. Le plancher a été importé, latte par latte, d'Angleterre. La table du salon est une ancienne porte indienne. Au fond, la grande bibliothèque, chinée chez un antiquaire, regorge de lectures en tous genres. Le plafond, témoignant de l'esprit loft de cet ancien bâtiment industriel, n'est orné d'aucun lustre, Anita préférant jouer sur les éclairages indirects.

intérieur bis

Le corset créé par Anita révèle toute l'ambiguïté de la femme à la fois prisonnière de carcans séculaires, mais avant tout livrée à son propre désir de séduction. Une réalité terrible sous des atours délicats.

PORTES OUVERTES
- nouvelles cuisines d'expo
- dégustation de vins et mets
- exposition d'Art

14, 15 et 16 mars
de 10h à 18h
(détails sur **www.arcadecuisine.be**)

Le plaisir au quotidien

Arcade Cuisine doit sa réputation flatteuse au sur-mesure et à la réalisation clé sur porte.
Annick van der Wolf, fondatrice de l'entreprise, a toujours orienté sa créativité vers les cuisines d'exception et de grande qualité.
Quel que soit votre style, les architectes d'intérieurs d'Arcade sublimeront votre cuisine.
Découvrez nos autres ambiances sur **www.arcadecuisine.be**

arcade cuisine

Visitez notre show-room :
Avenue Comte d'Ursel, 38
1390 Grez-Doiceau (Wavre)
Tél. : 010/84 15 05 • Fax : 010/84 05 36
www.arcadecuisine.be

Arcade France : (0033)06 21 22 91 27
Vaison La Romaine

Ouvert tous les jours de 13h30 à 18h00 (sauf dimanche). Le samedi de 10h00 à 17h00 ou sur rendez-vous. (Autoroute E411 : sortie 8 , suivre la N25 jusqu'au rond point).